

LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR DE SEDAINÉ

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

Introduction

« Voilà le vrai goût. Voilà la vérité domestique. Voilà la comédie ». C'est ainsi que Diderot réagit de façon très enthousiaste à la première représentation du *Philosophe sans le savoir* de Michel Jean Sedaine le 2 décembre 1765. Si cette pièce, sous-titrée « comédie », comme *Le Père de famille* d'ailleurs, a pu plaire à Diderot, c'est parce qu'elle remplit à la perfection tous les critères du drame bourgeois tel qu'il l'avait théorisé quelques années auparavant.

Sedaine raconte lui-même que l'idée d'une comédie sérieuse - il écrivait plutôt des pièces légères - lui est venue en réponse à l'attaque écœurante de Palissot, un homme de lettres ennemi des philosophes, contre les encyclopédistes, dans sa pièce *Les Philosophes*. *Le Philosophe sans le savoir* fut conçu, je cite, « pour réconcilier le public avec l'idée du mot philosophe ». Tout un programme. Alors quel est exactement le sujet de ce drame ?

Partie 1 – L'exposition

Nous sommes dans la maison de l'honnête négociant Vanderk. Les papiers, les lettres de change nous indiquent sa fonction économique. La famille est tout à la joie des noces de Sophie, la fille. Mais dès la première scène, Victorine, la sœur de lait, fille d'Antoine, l'homme de confiance de Vanderk, pressent le malheur qui plane sur la famille. Le fils Vanderk, qui est officier de marine, un militaire donc mais fils de bourgeois - son père lui a acheté sa charge - s'apprêterait à se battre en duel à l'aube avec un autre jeune militaire.

Ce drame est discrètement et progressivement annoncé dans une longue exposition qui couvre les deux premiers actes dans lesquels Sedaine fait preuve d'une parfaite maîtrise dramaturgique. Car il distille un faisceau d'indices, à travers les inquiétudes de Victorine, la présence fuyante du fils Vanderk, ou encore son monologue confus de l'Acte II scène 3 où il s'emporte contre la fatalité qui le frappe un jour de noces, et où il revendique assez obscurément, pour nous spectateurs, un honneur et une solidarité filiale et de classe. « Les commerçants ! Les commerçants ! C'est l'état de mon père ! s'écrie-t-il, je ne souffrirai jamais qu'on l'avilisse. » Autant de subtiles touches sombres dans ce tableau heureux d'une maison bourgeoise à la veille d'un mariage. D'autant plus que l'idée même du duel, qui est un motif éminemment tragique et noble, entre un peu brutalement en contraste avec l'espace bourgeois du cabinet ou du salon.

En contraste, enfin, c'est à voir, car cette longue exposition réserve à l'Acte II une autre surprise. Sommes-nous vraiment chez un bourgeois ? Le jeune Vanderk apprend de son père, qui ignore alors encore tout du duel qui se prépare, qu'il est d'une lignée aristocratique. Vanderk est en fait un gentilhomme qui fut dans sa jeunesse contraint de prendre un état, c'est-à-dire de vivre d'un métier, en l'occurrence le négoce, qui est l'activité emblématique de la classe bourgeoise, et ce à la suite d'un duel pour une affaire de cœur et d'honneur qui impliquait sa future femme, la mère de famille. Débute alors l'Acte 3 qui forme le nœud du drame.

Partie 2 – Le nœud

C'est l'aube dans la maison, le jeune homme qui voulait sortir en secret régler sa querelle ne trouve pas la clé. Son père finit par se réveiller et le jeune homme lui avoue tout. Il confirme que c'est bien pour défendre le métier de son père et la classe bourgeoise insultée qu'il a défié le jeune aristocrate. Presque sans un mot, le père le laisse partir et reste seul en scène, exprimant sa douleur de père dans un dilemme entre la voix de la loi qui interdisait le duel et celle de l'honneur.

Partie 3 – La Tension dramatique

Les deux derniers actes qui portent à leur comble l'attention avant le dénouement achèvent le portrait de ce père sublime, mais tout en maîtrise et en retenue. Il doit dissimuler sa douleur au milieu de la joie. Puis il doit raisonner Antoine, qui voulait s'interposer pour empêcher le duel. Vanderk lui demande au contraire d'assister en secret au combat de son fils. Et si le jeune homme est tué, de revenir frapper trois coups à la porte.

Enfin, comble du sublime dans l'honnêteté, ce père effondré remplit pourtant ses devoirs de négociant, en réglant une lettre de change sans intérêts ni bénéfices à un gentilhomme d'abord assez arrogant, Monsieur Desparville, dont la visite était annoncée depuis le tout début de la pièce. C'est une scène toute simple, et pourtant extrêmement dense et tragique, et qui a retenu l'attention à l'époque. Au moment même où retentissent les trois coups fatals à la porte, alors que Vanderk, qui contient son émotion, est en train de compter l'argent pour Desparville, on comprend que ce Desparville n'est autre que le père de l'autre jeune homme impliqué dans le duel. Alors comment s'achève cette pièce ?

Partie 4 – Le dénouement

Eh bien son dénouement sera heureux, comme l'indiquait d'ailleurs le sous-titre « comédie ». Le fils n'est pas mort mais dans un geste qui dépasse le préjugé aristocratique, il a transformé le duel par ses excuses en une réconciliation et en une promesse d'amitié. Les Desparville père et fils se joignent ainsi aux célébrations du mariage bourgeois avec d'autant plus de naturel que la famille est en fait noble. Alors retenons pour conclure trois éléments qui concourent à la réussite de ce drame.

Conclusion – Un drame réussi

D'abord sa parfaite construction dramaturgique. Sedaine respecte et tire magnifiquement parti de l'unité de lieu, de temps et d'action. Ensuite, le personnage de Vanderk, qui incarne à la fois le père sensible et touchant, et le commerçant, est une figure de proue de l'imaginaire bourgeois ici traitée avec énormément de finesse et de tact. Enfin, le message finalement assez complexe et ambigu de la pièce, qui propose une réflexion profonde sur l'articulation des classes sociales.

C'est sans doute un coup de génie d'avoir fait entendre la célébration du commerce par la bouche d'un aristocrate de souche qui lui doit tout, jusqu'à sa noblesse qu'il a pu racheter. « En un siècle aussi éclairé que celui-ci, déclare Vanderk à son fils, ce qui peut donner la noblesse n'est pas capable de lui ôter ». Quant à la question du duel, elle permet de faire apparaître les limites et les contradictions du personnage. Vanderk reste au fond prisonnier malgré lui des codes d'honneur d'un

autre âge. *Le Philosophe sans le savoir*, expliquait Sedaine, était un homme d'honneur qui voit toute la cruauté d'un préjugé terrible et qui y cède en gémissant.



MOOC « 18^e siècle :
le combat des Lumières »